

FRISSONS ET SMØRREBRØD



— Polar —

ROMAN

# FRISONS ET SMØRREBRØD

Alexandre MARROT

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Alexandre MARROT

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-506-3

# PREMIÈRE PARTIE :

## DIMITRI

### 1.

Le givre recouvrait les rues d'une fine pellicule blanche, ce matin-là, à Avignon. Pendant que mon café fumait dans sa tasse, je posai un disque de Louis Armstrong sur ma platine vinyle. Je regardais par la fenêtre les façades sombres, de l'autre côté de la rue, qui s'élevaient vers un ciel tout aussi gris et terne.

Le regard planté au loin, noyé dans les brumes opaques, je sursautai lorsque la sonnerie de mon téléphone portable retentit, couvrant les notes de jazz qui berçaient ma torpeur matinale.

Je regardai l'écran nonchalamment ; un contact était enregistré au numéro appelant, mais je ne me rappelais plus qui était la personne portant ce nom.

Après avoir laissé passer quelques sonneries, je me décidai à décrocher.

— Bonjour, vous êtes bien monsieur Loisot, le détective privé ? demanda l'interlocuteur.

— Oui... moi-même... bonjour.

Je soulevai le bras du tourne-disque pendant que l'homme se présentait.

— Je suis Michael Sifourcq ; je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. L'ami de Joseph Dumont, qui avait été assassiné en Italie<sup>1</sup>. C'est vous qui aviez résolu l'affaire !

Cela me revint d'un coup, telle une vague de souvenirs soudaine : ce voyage dans les Cinq Terres, cette conclusion mouvementée à Rome... Mais surtout l'éphémère aventure que j'avais eue avec cette belle femme brune dont j'étais sans nouvelles depuis des mois.

— Oui, je me rappelle, répondis-je simplement. Que puis-je pour vous, monsieur Sifourcq ?

— Eh bien voilà... nous avons un collaborateur qui a disparu récemment... un jeune homme qui n'a pas donné signe de vie depuis plus de trois jours. Si vous n'avez pas d'enquête en cours, vous pourriez peut-être nous aider à retrouver sa trace ?

De fait, à part une vague mission de surveillance commandée par un mari jaloux, je m'ennuyais à mourir en ce début d'année. S'il me proposait vraiment une affaire intéressante, je ne pouvais qu'accepter.

Je le questionnai toutefois :

---

<sup>1</sup> Voir « le cadavre de Corniglia ».

— Vous vous inquiétez un peu rapidement, à mon avis ! Sans doute est-il simplement malade ?

— Non, je ne pense pas ; le collègue qui passait le prendre chez lui vendredi matin n'a trouvé personne. Et ses colocataires ne l'ont pas entendu rentrer la veille.

— Avez-vous contacté la police ?

— Oui, mais... d'une part, ils estiment également que c'est trop tôt pour déclarer une disparition... et d'autre part il a disparu à l'étranger donc il faut également impliquer les autorités locales. C'est compliqué et cela risque de prendre trop de temps.

— Attendez un peu avant de déclencher une enquête, insistai-je. Peut-être a-t-il tout simplement découché après une rencontre romantique ? Patientez quelques jours et alertez-les de nouveau si vous n'avez pas de nouvelles !

— C'est ce que nous ferons... mais comme nous sommes pressés de le retrouver, nous aimerions que vous commenciez dès à présent vos investigations pour ne pas perdre de temps !

— Eh bien, pourquoi pas, pensai-je à haute voix... Mais il va falloir m'en dire plus pour me permettre d'accepter cette mission.

Dimitri Lacombe, le jeune disparu, avait signé un contrat de VIE<sup>2</sup> avec l'entreprise BETONIC pour laquelle Michael Sifourcq travaillait en qualité de directeur commercial. Il partageait un bureau

---

<sup>2</sup> Volontariat international en entreprise : contrat facilitant l'emploi de jeunes salariés à l'étranger.

dans la banlieue de Copenhague avec une demi-douzaine de salariés placés sous la responsabilité de mon interlocuteur.

Il semblait plutôt travailleur et consciencieux, mais ses collègues avaient alerté plusieurs fois leur management au sujet de soupçons qu'ils avaient concernant le jeune homme. On l'entendait converser régulièrement au téléphone dans une langue qui ressemblait à du Russe, ce qui était particulièrement suspect dans le contexte géopolitique actuel. En outre, le service informatique avait récemment constaté une forte activité de téléchargement sur son poste de travail depuis les serveurs du groupe.

Aussi était-il suspecté par la direction de l'entreprise d'espionnage industriel. Sa disparition soudaine renforçait les soupçons à son égard. C'est pourquoi le directeur commercial souhaitait agir le plus rapidement possible, avant que Dimitri ne puisse éventuellement nuire à son employeur en divulguant des informations confidentielles sur ses brevets ou son organisation.

— Fichtre, pensai-je à haute voix, le cas est intéressant... mais ça va être compliqué d'investiguer d'ici...

— Ne vous inquiétez pas, il y a un vol qui part demain de Lyon pour le Danemark, l'agence de voyages qui travaille pour nous me signale qu'il reste des places ! me répondit-il tout de go.

Le cadre avait été réactif. Il m'avait contacté peu après la disparition de Dimitri et avait déjà sollicité les acheteurs de son entreprise pour préparer un contrat avec un détective privé. Mais quelles informations étaient si sensibles pour justifier une telle précipitation ?

Bien que dubitatif par rapport à l'urgence de la situation et aux enjeux pour mon futur client, j'avais accepté et proposé le même tarif journalier que pour le précédent travail que j'avais effectué pour un industriel. Mes frais de séjour à Copenhague étaient évidemment intégralement remboursés. J'obtins une commande de dix jours d'enquête sans aucune négociation par rapport à mes conditions. Michael me donna toutes les adresses et les contacts dont j'avais besoin pour démarrer : les bureaux de l'entreprise au Danemark, le nom et le rôle des collègues de Dimitri sur place, le lieu où il logeait...

Il m'apprit également tout ce qu'il savait du jeune homme : un père français, décédé récemment d'une longue maladie, et dont il avait hérité la nationalité, une mère russe et une jeune sœur de quinze ans. La famille n'avait pas encore été informée de sa disparition. Il était diplômé d'une école de commerce depuis l'été dernier, avec mention. « Une tête », disait-on. Il séjournait à Copenhague depuis le mois de septembre, quand il avait commencé à travailler pour BETONIC.

Immédiatement après avoir raccroché, il m'envoya une photo du garçon ; quant à moi je recopiai mes notes prises à la va-vite, sortis quelques affaires chaudes de mon armoire pour les jeter en désordre dans une valise, et entrepris de faire quelques recherches sur internet tandis que Louis Armstrong terminait son « baby it's cold outside » sur la platine vinyle.

Je furetai sur la toile au sujet de l'entreprise avant tout. Il s'agissait d'une grosse PME française qui fournissait des groupes renommés dans le bâtiment. Ils avaient plusieurs bureaux commerciaux en

Europe, notamment en Allemagne, en Espagne et au Danemark. Selon leur site web, l'activité était en forte croissance depuis qu'ils avaient breveté la formule d'un béton plus respectueux de l'environnement. La production de ce matériau étant jusque-là responsable de près de sept pour cent des émissions de carbone dans le monde, et de la consommation de trois mille milliards de litres d'eau, une révolution était nécessaire pour assurer l'avenir de la construction.

C'est ce que proposait BETONIC avec sa solution permettant la captation du carbone lors du durcissement. Une innovation qui devait sûrement intéresser ses concurrents.

Je n'appris pas grand-chose en revanche sur Dimitri Lacombe. Quelques photos de soirées étudiantes émaillaient sa page Facebook, et son profil LinkedIn était peu renseigné, étant donné que sa vie professionnelle démarrait à peine.